

Je voudrais bien, par l'amitié que j'ai pour les Carmélites, vous porter bonheur en venant vous voir.—L'honneur que nous fait Madame est déjà un grand bonheur pour nous.—Il faut espérer qu'il se présentera quelques autres sujets, et que votre maison se rétablira.—Dans nos plus grands embarras, Madame, nous n'avons jamais désespéré un instant de la divine Providence.—Vous avez bien raison, reprend la Princesse en levant les yeux au ciel, cette Providence est admirable, pour ceux qui se confient en elle. Mais, Mesdames, c'est l'heure de votre messe, et je suis venue pour l'entendre avec vous. Je prie celles d'entre vous qui auront le bonheur de communier à cette messe, de le faire à mon intention."

Pendant que la communauté se rendait au chœur, Madame Louise demanda M. l'abbé Bertin au parloir ; elle lui recommanda particulièrement de bien informer nos Mères que son dessein était de suivre la règle en tout point, sans accepter la moindre distinction. Elle alla ensuite à la messe et refusa le prie-Dieu qu'on lui avait préparé. Durant le saint sacrifice, elle versa d'abondantes larmes, mais c'étaient des larmes de joie, ainsi qu'elle l'avoua depuis. Le frémissement de la nature, en présence de tant de moyens préparés pour sa destruction, se fit, il est vrai, fortement sentir, mais ce ne pouvait être un sujet de larmes pour la courageuse Princesse.

A l'issue de la sainte messe, la communauté fut appelée au parloir par M. le Supérieur, tandis que la Princesse demeura seule à prier. Il était enfin permis à ce bon père de verser, dans le cœur de ses filles, les consolations surabondantes dont le sien était inondé : il leur apprend que Madame Louise ne devait plus sortir du monastère, où elle n'était venue qu'à dessein de se faire Carmélite.

A ces paroles, nos Mères demeurent interdites d'étonnement ; elles lèvent les yeux au ciel, et n'ont que des larmes et des soupirs, pour exprimer l'excès de leur joie. Quelques-unes croient s'être méprises : " Mais, mon Père, s'écrient-elles, cela est-il bien vrai ?—Oui, répond M. l'abbé Bertin, c'est très vrai : Madame Louise veut être Carmélite et veut l'être ici ; le Roi y consent, et ce qui doit augmenter votre bonheur, c'est que la Princesse